



HAL
open science

Deux inscriptions islamiques inédites de Barus, Sumatra-Nord

Daniel Perret, Ludvik Kalus, Heddy Surachman, Repelita Wahyu Oetomo

► **To cite this version:**

Daniel Perret, Ludvik Kalus, Heddy Surachman, Repelita Wahyu Oetomo. Deux inscriptions islamiques inédites de Barus, Sumatra-Nord. *Archipel*, 2016, 91, pp.105-117. 10.4000/archipel.305 . halshs-01885252

HAL Id: halshs-01885252

<https://shs.hal.science/halshs-01885252>

Submitted on 1 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

91 | 2016

Varia

Deux inscriptions islamiques inédites de Barus, Sumatra-Nord

Two previously unpublished Islamic inscriptions from Barus, North Sumatra

Daniel Perret, Ludvic Kalus, Heddy Surachman et Repelita Wahyu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archipel/305>

DOI : 10.4000/archipel.305

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2016

Pagination : 105-117

ISBN : 978-2-910513-74-0

ISSN : 0044-8613

Ce document vous est offert par Ecole française d'Extrême Orient



Référence électronique

Daniel Perret, Ludvic Kalus, Heddy Surachman et Repelita Wahyu, « Deux inscriptions islamiques inédites de Barus, Sumatra-Nord », *Archipel* [En ligne], 91 | 2016, mis en ligne le 01 mai 2017, consulté le 01 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/305> ; DOI : 10.4000/archipel.305

Association Archipel

DANIEL PERRET¹, LUDVIK KALUS²,
HEDDY SURACHMAN³, REPELITA WAHYU OETOMO⁴

Deux inscriptions islamiques inédites de Barus, Sumatra-Nord

Barus, sur la côte ouest de Sumatra-Nord, occupe une place particulière dans l'épigraphie de Sumatra. C'est là d'abord qu'a été retrouvée l'inscription tamoule la plus ancienne de l'île (1010 Śaka, soit 1088 EC)⁵. Par ailleurs, Barus a livré un ensemble de bagues et de pierres de bagues inscrites sans équivalent dans l'île. Enfin, à l'échelle de Sumatra, avec douze stèles funéraires musulmanes portant des inscriptions anciennes à caractère historique (datables entre le milieu du XIV^e siècle et la fin du XVII^e siècle), Barus se place en troisième position derrière le site de Samudra-Pasai, près de Lhokseumawe, et Banda Aceh, du point de vue du nombre d'inscriptions de ce type. La présente note livre deux documents inédits qui viennent enrichir d'une part le corpus de bagues inscrites de Barus et d'autre part le corpus de stèles funéraires musulmanes portant des inscriptions à caractère historique. C'est également l'occasion de réfléchir sur cette spécificité de Barus à propos des bagues et de revenir sur les acteurs qui ont contribué à la construction du corpus épigraphique de Barus.

1. École française d'Extrême-Orient, Jakarta.

2. Université de Paris IV Sorbonne, Paris.

3. Pusat Penelitian Arkeologi Nasional, Jakarta.

4. Pusat Penelitian Arkeologi Nasional, Balai Arkeologi Medan.

5. Y. Subbarayalu. « The Tamil Merchant-Guild Inscription at Barus. A Rediscovery », in C. Guillot (éd.), *Histoire de Barus, Sumatra. Le site de Lobu Tua. I : Études et Documents*. Paris, Association Archipel, *Cahier d'Archipel* 30 : 25-33.

La bague n° 1376 du musée de Batavia

L'histoire de la recherche épigraphique à Barus commence par la collecte de pierres de bagues et d'une bague au milieu du XIX^e siècle. Dès le milieu des années 1840, le défrichement du site de Kotta Toewa (connu aujourd'hui sous le nom de Lobu Tua) pour y aménager des plantations de poivriers livre, entre autres, des tessons de poteries, des ornements en or et en argent, ainsi que des monnaies également dans ces deux métaux⁶. C'est justement à cette époque que Herman Neubronner van der Tuuk (1824-1894)⁷ séjourne à Barus, précisément de 1851 à 1857. Dans une lettre à la Société Biblique d'Amsterdam, datée de l'année 1856, il écrit⁸ :

Hiernevens zend ik u eenige steentjes, die hier op een plaats waar vermoedelijk een Hindoesche colonie gestaan heeft, gevonden zijn. Drie steentjes bevatten schrift: één Javaansch en twee Sanscritsch. Die steentjes zijn de overblijfsels van ringen waarvan het goud of zilver reeds versmolten is. Er zijn ook twee muntjes bij met geen kenbaar opschrift [...] Gisteren kocht ik een ring met Sanscritsch opschrift [...]

La même année, la Société Batavienne des Arts et des Sciences (Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen) signale que Hendrik Jan Jacob Gout (?-1860) détient un certain nombre d'objets antiques dont des monnaies trouvées près de Barus, qui seront publiées prochainement dans le journal de la société savante⁹. Gout est contrôleur du district de Barus (Résidence de Tapanuli) entre 1852 et 1854, année durant laquelle il est remplacé par Alfred Johannes Cornelis Coets van Baggen (Groeneboer, ed., 2002 : 157, 220, 224). Il est donc probable que cette collection soit composée d'objets trouvés à

6. G.J.J. Deutz. Baros. *Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde*, 22, 1875 : 159.

7. Formé à l'arabe, au persan et au sanskrit aux Pays-Bas, Van der Tuuk est engagé comme spécialiste de langue par la Société Biblique Néerlandaise (Nederlandsch Bijbelgenootschap) basée à Amsterdam. En 1849, il est envoyé en mission à Sumatra, précisément en paysatak pour y traduire la bible en langue locale. Il revient à Sumatra, dans les districts de Lampung en 1868-1869, puis va à Bali où il reste jusqu'en 1873. Cette année-là, il est engagé comme fonctionnaire chargé de l'étude des langues locales (Kees Groeneboer, ed., *Een Vorst onder de taalgeleerden: Herman Neubronner van der Tuuk*. Leiden, KITLV Uitgeverij, 2002 : 2-29). Traducteur de textes religieux, expert en manuscrits et langues de diverses régions, Van der Tuuk est l'un des pionniers de la linguistique et de la philologie de l'archipel. Par ailleurs, il est sans doute le premier chercheur à avoir associé le site de Lobu Tua, près de l'actuel Barus, avec le Barus/Fansur des sources étrangères anciennes (H.C. Millies. *Recherches sur les monnaies des indigènes de l'archipel indien et de la péninsule malaie*. La Haye, Martinus Nijhoff, 1871 : 65). Membre correspondant de la Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen dès 1869, Van der Tuuk en est membre d'honneur dès 1881 au moins.

8. « Je vous envoie ci-joint quelques petites pierres qui ont été trouvées ici à un endroit où une colonie hindoue était probablement installée. Trois petites pierres portent une inscription : une javanaise et deux sanskrites. Ces petites pierres sont ce qu'il reste de bagues dont l'or ou l'argent ont déjà été fondus. Il y a également deux petites monnaies sans inscription reconnaissable [...] Hier j'ai acheté une bague avec une inscription sanskrite [...]. » (Kees Groeneboer, ed., 2002 : 320).

9. E.N. (probablement Elisa Netscher). Gouden hindoe-munt van Sumatra. *Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde*, 5, 1856 : 485.

Barus en 1854 au plus tard. On sait grâce à la correspondance de Van der Tuuk que ce dernier et Gout se connaissaient.

En 1858, Rudolph Hermann Theodor Friederich (1817-1875)¹⁰ publie une étude sur douze objets, dont une bague et dix gemmes gravées provenant de Barus. Une note précise que ces objets trouvés dans le sol ont été réunis par Gout et qu'un certain nombre ont été donnés à la Société savante. La bague porte une inscription en sanskrit (*tamasi wara kuru*) qui amène Friederich à suggérer qu'elle a appartenu à un mineur indien venu chercher fortune dans les mines d'or de Sumatra. Quant aux dix gemmes, cinq portent une inscription¹¹.

En 1872, J.J. van Limburg Brouwer¹², alors à Natal, envoie à la Bataviaasch Genootschap une bague accompagnée d'un courrier précisant¹³ :

Ik heb de eer Uwe Directie hierbij aantebieden een ring met inscriptie en eenige agaten koralen, gevonden onder den grond bij Loeboe-toewa onder Baros. [...] Gelijk daar staat vermeld heet de geheele streek om de rivier van Baros, en vooral dat gedeelte wat aan de overzijde van het tegenwoordige Baros ligt (ook Loeboe-toewa), bij de inlanders Pantjoer, en zonder twijfel behooren deze voorwerpen in den tijd van het bewuste Hindoe rijk te huis. [...] De inscriptie wijkt in letterschrift af van de onlangs door 't Genootschap afgebeelde en getranscribeerde Kawi opschriften en Kawi oorkonden van Java.

10. Formé à l'arabe et au sanskrit à Bonn, il s'engage dans l'armée néerlandaise en 1844, s'embarque la même année pour Batavia, apprenant le malais et le javanais au cours du voyage. Il est recruté comme bibliothécaire-adjoint par la Bataviaasch Genootschap fin 1845, puis comme fonctionnaire chargé des langues locales (*taalambtenaar*) de 1851 à 1869. C'est de retour d'une permission aux Pays-Bas qu'il s'attèle à la mission confiée par le gouvernement, à savoir la collecte des inscriptions sur les vestiges antiques de Java, Bali et de Sumatra, afin de créer un *Corpus Inscriptorum*. Dans sa tâche, il est accompagné de quatre militaires formés au Musée Royal des Antiquités de Leiden à la réalisation de moulages, estampages, dessins et prises de mesures. On sait qu'il se rend notamment à Sumatra, sans information supplémentaire cependant. En 1870, il dispose d'une collection d'empreintes en papier mâché de 70 inscriptions (*Encyclopaedie van Nederlandsch-Indië (ENI)*, I, 1917 : 725-6 ; Hans Groot, *Van Batavia naar Weltevreden: Het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, 1778-1867*, Leiden, VKI 243, KITLV Uitgeverij, 2009 : 417-423 ; K. Groeneboer, éd., 2002 : note 13 p. 523).

11. Over eenige inskriptien op ringen en gesneden steenen (meest afkomstig van Sumatra). *TBG* 7, 1858: 141-147.

12. Membre de la Bataviaasch Genootschap depuis les années 1850, il est nommé directeur du musée et secrétaire de la Société en 1869 (*Notulen van de Algemeene en Bestuurs-Vergaderingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen (NBG)*, 7, 1869 : 34, 51). Nommé inspecteur de l'Éducation pour Sumatra et Bornéo, basé à Padang, il quitte ces fonctions en février 1872 (*NBG* X, 1872 : 1 ; Elisabeth E. Graves, *The Minangkabau Response to Dutch colonial rule in the nineteenth century*, Singapore, Equinox Pub., 2010 [1^{ère} éd., Cornell, 1981] : 140, 181). Ce poste à Padang explique pourquoi il s'est rendu à Barus.

13. « J'ai à offrir à Votre Direction une bague avec une inscription et quelques cornalines, trouvées dans le sol à Loeboe-toewa près de Barus. [...] Doit être également mentionné le fait que toute la zone de la rivière de Baros, et avant tout la partie sur la rive opposée de l'actuel Barus (ainsi que Loeboe-toewa), est appelée Pantjoer par les locaux, et ces objets appartiennent sans doute à l'époque du royaume hindou disparu. [...] Du point de vue des caractères, l'inscription se distingue des légendes en Kawi récemment reproduites et transcrites par la Société et des documents en Kawi de Java. » (*NBG* X 1872 : 81-2).

Dans l'inventaire provisoire des antiquités des possessions extérieures (toutes les îles de l'archipel sauf Java et Madura) de 1914, la notice concernant Barus indique que 17 bagues en or (*gouden ringen*) gravées d'inscriptions en caractères « Nāgarī et Kawi » ont été retrouvées aux environs de Barus. L'une d'entre elles a été envoyée au musée de Leiden, la plupart des autres étant conservées au musée de Batavia¹⁴.

Si Friederich et Krom sont étonnamment vagues sur le nombre d'objets répertoriés dans les collections du musée de la Bataviaasch Genootschap à Batavia, une chose paraît claire néanmoins, c'est que le premier traite d'une bague et de cinq gemmes inscrites, alors que le second ne mentionne que des bagues en or inscrites. Rien ne permet de dire si la bague lue par Friederich et celle envoyée par Limburg Brouwer font partie des 17 bagues mentionnées par Krom. En admettant qu'elles en fassent partie, le nombre de bagues et gemmes inscrites signalées comme provenant de Barus jusqu'en 1914 serait donc de 26 unités. Elles se répartiraient comme suit :

- huit gemmes : trois recueillies par Van der Tuuk et envoyées à la Société Biblique à Amsterdam, cinq recueillies par Gout et données en partie ou en totalité au musée de Batavia ;
- dix-huit bagues : une recueillie par Van der Tuuk dont le destin est inconnu ; 17 signalées dans l'inventaire de 1914, dont une au musée de Leiden (dès 1885 au moins)¹⁵ et une partie ou toutes les autres au musée de Batavia.

Ces données ne correspondent malheureusement pas au catalogue du musée de Batavia publié en 1887¹⁶ et aux listes annuelles d'entrée officielle dans les collections publiées dans les *Notulen van de Algemeene en Bestuurs-Vergaderingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen* entre 1887 et 1914. Il faut noter l'étonnante absence dans le catalogue des pièces publiées par Friederich trente ans auparavant dans la revue de cette même société

14. N.J. Krom. Voorloopige Lijst van Oudheden in de Buitenbezittingen. *Oudheidkundig Verslag* 1914 : 113.

15. La notice du catalogue de Juynboll indique : 2265) petite pierre taillée (cornaline) d'une bague (?) ou d'un autre bijou [...] *dara* (?) gravé en caractères Kawi. Vraisemblablement originaire de Baros (Sumatra) (H.H. Juynboll. *Catalogus van 's-Rijks Ethnographisch Museum te Leiden, deel 5*, Leiden, Brill, 1909 : 185). Elle figure dans les collections depuis 1885 au moins, puisque Krom indique la référence M488a pour cette bague dans le catalogue de Leemans qui date de cette année-là.

16. W.P. Groeneveldt. *Catalogus der archeologische verzameling van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen / door W. P. Groeneveldt met aanteekeningen omtrent de op verschillende voorwerpen voorkomende inscripties en een voorloopigen inventaris der beschreven steenen, door J. L. A. Brandes*. Batavia, Albrecht & co, 1887. Le catalogue précédent de la collection archéologique du musée, réalisé par W.R. van Hoëvell et R. Friederich, publié dans les *Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen (VBG) XXI* (1847) pour le volume 1 et *VBG XXIII* (1850) pour le volume 2, ne décrit que la collection de statues en pierre.

savante, alors que Groeneveldt ne pouvait ignorer cette publication. Toujours est-il que, selon cet inventaire et ces listes, une seule bague inscrite provenant de Barus fait partie des collections du musée en 1914.

L'objet apparaît dans le catalogue de 1887 sous la cote 1376, malheureusement sans date d'entrée dans la collection, décrit comme suit¹⁷ :

Ring, met een platten, kleurloozen steen (phenakit), waaronder, in het goud, eene tweeregelige inscriptie. – Loeboe Toea, Baros (Sumatra's Westkust).

En note, Groeneveldt précise :

[...] de letters achter een stuk phenakit en relief op de plaat van den ring zijn ingelegd [...].

Examinant le positif de l'inscription, Groeneveldt suggère que l'écriture est de l'arabe stylisé (*gefigureerd arabisch*) et qu'il serait nécessaire de faire appel à des spécialistes de langues autres que ceux qui travaillent sur les langues et écritures de l'archipel (1887 : note 86 p. 282, note 93 p. 292). Ce qui en dit long sur la situation de l'épigraphie islamique dans l'archipel à l'époque¹⁸. L'inscription ne sera en fait jamais étudiée. Heureusement, Karel Frederik Holle (1829-1896)¹⁹ a eu la bonne idée, dix ans auparavant, d'en publier une copie dans ses tables paléographiques²⁰. Hormis le précieux texte de l'inscription, cette initiative de Holle révèle que la bague est à Batavia au moins dès 1877.

S'agit-il de la bague récupérée par Van der Tuuk en 1856 ? C'est peu probable dans la mesure où Van der Tuuk a une solide formation en arabe, ce qui lui aurait permis d'identifier immédiatement l'écriture, alors que dans son courrier à la Société Biblique, il précise bien que l'inscription de sa bague est en sanskrit. Il ne s'agit pas non plus de la bague inscrite publiée par Friederich

17. « Bague, avec une pierre plate et incolore (phénacite), sous laquelle, dans l'or, une inscription de deux lignes. – Loeboe Toea, Baros (Côte Ouest de Sumatra). », « les lettres sont taillées en relief sur le plat de la bague, derrière un morceau de phénacite. » (Groeneveldt 1887 : 292, note 93 page 292, note 86 page 282) Merci à Véronique Degroot pour la confirmation de la traduction.

18. La première mention publiée de l'existence de stèles funéraires musulmanes inscrites à Sumatra semble être un courrier envoyé en mars 1884 par le gouverneur du territoire d'Atjeh en Onderhoorigheden à la Bataviaasch Genootschap, à propos de tombes situées à « Blangmeh » près de l'embouchure de la rivière Pasai, ainsi qu'à « Samudra » (NBG 22 1884 : 52-53).

19. Holle arrive aux Indes néerlandaises en 1844 et travaille comme employé au Service foncier de Cianjur (Preanger). Passé ensuite à la Direction des cultures, il quitte la fonction publique en 1856 et devient administrateur de plantation de thé avant de créer sa propre plantation près de Garut, dans les Preanger, en 1862. Grand connaisseur de la culture sundanaise, il est nommé conseiller du gouvernement pour les affaires indigènes en 1871. Il publie de nombreux textes sur la question dès 1857, y compris en épigraphie (dès 1869), ainsi que des tableaux paléographiques comparatifs des écritures de l'archipel (1877, 1882). Il est membre de la Bataviaasch Genootschap depuis 1860 (ENI II, 1918 : 102-3 ; Groeneboer, éd., 2002 : 22, 465, 635-6 ; Groot 2009 : 485-491).

20. *Tabel van oud- en nieuw-Indische alphabetten uitgegeven voor rekening van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*, C. Lang te Buitenzorg, 1877 : 48.

en 1858, puisque ce dernier donne la translittération d'un texte en sanskrit et que le facsimilé publié en annexe de l'article n'a rien à voir avec celui publié par Holle. S'agit-il de la bague envoyée de Natal par Limburg Brouwer en 1872 ? C'est possible, dans la mesure où, en tant qu'ancien directeur du musée de la Bataviaasch Genootschap, Limburg a certainement eu en main des bagues inscrites et les détails fournis dans sa lettre laissent à penser que les caractères sont inhabituels. Toutefois il ne signale pas la position très particulière du texte sous la pierre transparente.

À ce stade, il faut donc rester prudent et admettre que le pourvoyeur reste inconnu, que l'objet entre dans les collections du musée au plus tard en 1877, et qu'il s'ajoute peut-être aux dix-huit bagues inscrites considérées gravées de caractères indianisés. Cette profusion de bagues et de gemmes inscrites à Barus interpelle, car elle est unique à Sumatra. Ce corpus reflète-t'il une véritable spécificité de Barus dans l'histoire ancienne de Sumatra ou est-ce pure coïncidence liée à la présence à Barus, lorsqu'ils ont été découverts, de personnes conscientes de l'intérêt historique de ces objets (Van der Tuuk, Gout, Limburg Brouwer, etc.) ? On sait que Java a livré de nombreuses bagues gravées d'inscriptions courtes comme sur les gemmes de Barus publiées par Friederich. Ainsi, ce corpus ne serait-il pas un indice supplémentaire permettant de suggérer la présence d'une communauté javanaise de taille significative à Barus-Lobu Tua entre la fin du IX^e siècle et la fin du XI^e siècle²¹. Seule la redécouverte et l'examen des inscriptions inédites permettraient de renforcer cette hypothèse.

Nous reproduisons ci-dessous le texte de la bague no. 1376, tel qu'il est exécuté, « en relief », dans l'or et tel qu'il a été publié par Holle en 1877. Puisqu'il s'agirait d'un sceau, ce texte est naturellement exécuté à l'envers (en négatif).

21. Sur cette question des rapports entre Lobu Tua et Java, voir C. Guillot, Hedy Surachman, Daniel Perret, Marie-France Dupoizat, Untung Sunaryo. *Histoire de Barus. Le Site de Lobu Tua. II: Étude archéologique et Documents*. Paris, Association Archipel, *Cahier d'Archipel* 30, 2003 : 55-56.

Inscr. op ring.

Texte en négatif, tel qu'il est sur la bague.

Texte en positif, telle que serait son empreinte.

L'objet étant actuellement introuvable, il faut donc se fier au dessin qui pourrait comporter des imperfections. L'élément qui reste douteux est, à la fin de la première ligne, le trait vertical avec le petit crochet en bas, qui pourrait ne pas faire partie du texte et représenter un défaut dans l'exécution de l'inscription. Deux arguments peuvent étayer cette hypothèse. Premièrement, on voit que le style de ce trait ne correspond pas vraiment au style du reste du ductus. D'autre part, le texte de la fin des deux lignes devrait rimer (ou il devrait s'y manifester une assonance) ce qui devrait se refléter également dans la graphie : les dernières lettres devraient être quasi identiques et cela devrait se remarquer aussi visuellement.

La formule de ce petit texte en langue arabe est assez courante, elle a une connotation religieuse ce qui n'est pas du tout surprenant. Le schéma en serait le suivant :

La confiance de *xy* (nom du propriétaire du sceau ou de la bague) est *xxx* (le plus souvent Dieu, qui peut être désigné par un de ses Beaux noms)

D'après le dessin, on peut compléter avec certitude la deuxième ligne en obtenant :

La confiance de *xy* (nom du propriétaire du sceau ou de la bague) est 'Ḥasan al-Taḳī' ou 'Ḥasan al-Naḳī'

Le mot « Dieu » ou l'un de ses Beaux noms serait ainsi remplacé ici par le nom d'un des imâms shi'ites. Deux imâms shi'ites duodécimains portent le nom de Ḥasan : le deuxième et le onzième. Le qualificatif al-Taqī (le Pieux) est normalement donné au neuvième imâm dont le nom est Muḥammad et le qualificatif al-Naqī (le Pur) est donné au dixième imâm dont le nom est 'Alī et qui était le père du onzième qui s'appelait donc Ḥasan. C'est le onzième imâm qui serait sans doute celui du texte, les qualificatifs n'étant pas toujours respectés à la lettre, mais cela n'a finalement pas d'importance. Nous pouvons tout simplement affirmer qu'un imâm chi'ite était « la confiance de » xy.

C'est la lecture du nom du propriétaire du sceau qui nous pose des problèmes. Si on envisage la lecture sans le « signe » final, alors on pourrait lire البرى (al-Barī'), mais il n'y a pas de rime. Si en revanche on tient compte du 'signe' final alors il faudrait y voir le plus probablement un yâ' final. Dans ce cas, la seule possibilité de lecture semblerait être البرزى (al-Barazî).

On aurait donc deux possibilités de lecture, la première ayant notre préférence :

La confiance d'al-Barī'
est Ḥasan al-Naqī

ثقة البرى
حسن النقى (التقى)

ou

La confiance d'al-Barazî
est Ḥasan al-Naqī

ثقة البرزى
حسن النقى (التقى)

D'après le style des lettres arabes, qui se caractérise par la remontée des boucles du yâ', du râ et du nûn, on pourrait dater l'objet du XI^e ou du XII^e siècle EC.

Cette bague fait donc partie des plus anciens objets en métal portant une inscription en caractères arabes trouvés dans l'archipel. Rappelons ici qu'elle n'est pas le seul petit objet du genre retrouvé à Lobu Tua. En effet, le site a livré en 1997 un sceau-talisman islamique datable du X^e ou du XI^e siècle²². Les deux objets pourraient donc être vaguement contemporains.

22. Ludvik Kalus. La plus ancienne inscription islamique du Monde malais ? *Archipel* 59, 2000 : 23-24.

Une nouvelle stèle funéraire de Patupangan

Le sous-district (*kecamatan*) actuel de Barus compte plusieurs cimetières musulmans abritant près de 300 tombes qui permettent de suivre l'évolution de l'art funéraire dans la région entre le milieu du XIV^e siècle et le début du XX^e siècle. Pratiquement toutes les tombes antérieures au XIX^e siècle constituent les cimetières de Tuan Maqdam, Tuan Ibrahim Syah, Tuan Ambar, Papantinggi ou encore Mahligai, qui font partie, ou sont voisins, du site d'habitat ancien de Bukit Hasang, occupé entre le XIII^e siècle et le début du XVI^e siècle²³. Administrativement, ils appartiennent aujourd'hui aux villages de Gabungan Hasang, Pananggahan et Aek Dakka, au pied de la chaîne des Bukit Barisan sur le contrefort qui surplombe l'étroite plaine côtière de Barus.

Depuis les travaux pionniers de Hasan Muarif Ambar des années 1970-1980 sur l'épigraphie et l'art funéraire islamiques de Barus²⁴, des travaux récents sont venus enrichir et préciser à la fois le corpus d'épigraphie islamique de Barus et l'histoire de son art funéraire²⁵. C'est en décembre 2014 qu'une nouvelle stèle funéraire inscrite a été découverte à Barus, précisément à proximité du cimetière appelé Tuan Ambar²⁶, dans le hameau de Pananggahan, Desa Bukit Hasang. Aujourd'hui, ce cimetière clôturé comprend 29 tombes, mais dès le début des années 2000, deux autres stèles funéraires inscrites avaient déjà été retrouvées à proximité, y compris la stèle portant le millésime le plus ancien identifié à Barus pour l'instant, à savoir 751 H / 1350 EC²⁷.

La stèle découverte en 2014²⁸ est en tuf, matériau courant pour les stèles funéraires anciennes de Barus. Il s'agit d'une dalle haute de 93 cm, d'une largeur maximale de 35 cm et d'une épaisseur de 14 cm. Il faut noter que la section de sa partie inférieure est hexagonale. Elle se présente en deux parties :

23. Daniel Perret & Heddy Surachman, éd. *Histoire de Barus-Sumatra. III: Regards sur une place marchande de l'océan Indien (XIV^e-milieu du XVII^e s.)*. Paris, EFEO/Archipel (cahier d'Archipel 38), 2009.

24. Hasan Muarif Ambar. *L'art funéraire musulman en Indonésie des origines au XIX^e siècle*. Paris, Thèse de troisième cycle, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1984.

25. Ludvik Kalus. « Les sources épigraphiques musulmanes de Barus », in C. Guillot et al. 2003 : 303-338. Daniel Perret, Heddy Surachman & Ludvik Kalus. « Six siècles d'art funéraire musulman à Barus », in D. Perret & H. Surachman (éd.), *Histoire de Barus-Sumatra. III: Regards sur une place marchande de l'océan Indien (XIV^e-milieu du XVII^e s.)*. Paris, EFEO/Archipel (cahier d'Archipel 38), 2009 : 473-506.

26. Les coordonnées du cimetière Tuan Ambar sont : 02°01'53" N, 98°24'56" E (WGS-84).

27. Daniel Perret, Heddy Surachman & Ludvik Kalus 2009 : 485-7. La stèle a été transférée au Balai Arkeologi de Medan fin 2014.

28. Conservée au Balai Arkeologi de Medan depuis fin 2014.

– le corps sur lequel une face comporte un rectangle sculpté (30 x 26 cm) divisé en quatre panneaux inscrits horizontalement et délimités par des bordures (hauteur : env. 6,5 cm), les espaces entre les inscriptions ayant été évidés. Le texte apparaît ainsi en léger relief ;

– la tête, haute de 25 cm environ et d'une largeur maximale de 34 cm, comporte une moulure à la base. Cette moulure est surmontée d'un motif floral en relief. La partie supérieure de la tête présente une forme arrondie coiffée au centre d'un renflement à décor floral aujourd'hui cassé.

La lecture proposée ici est basée sur des photographies directes de l'inscription, ainsi que sur des photographies de frottis.

(١) وفات)

(٢) في يوم الاثنين في أول يوم من المحرم

(٣) هجرة النبوة [كذا] ثمانمئة و ستين خمس عشر (عشرين؟) [؟] سنة

(٤) غفر الله له ما تقدم من ذنبه و ما تأخر

(1) Décès de

(2) eut lieu le lundi 1^{er} muharram

(3) de l'ère de l'hégire du Prophète en l'année 865 / 17 octobre 1460 (ou 815 ? / 13 avril 1412 ou 825 ? / 26 décembre 1421)

(4) que Dieu lui pardonne ses premiers et ses derniers péchés !

La lecture comporte plusieurs lacunes. La plus regrettable est la difficulté de lire, dans la première ligne, la partie qui se trouve après le mot « *wafât* », car elle doit contenir le nom du défunt. Rien de crédible n'a pu être tiré de ce qui reste comme caractères. Dans la troisième ligne, dans la lecture de la date, il y a un ou deux mots/nombres de trop. Ainsi, il est impossible de les intégrer dans la structure habituelle du nombre exprimant l'année et c'est la raison pour laquelle nous sommes obligés de présenter plusieurs propositions.

Même si le nombre d'inscriptions funéraires islamiques anciennes à caractère historique n'est pas négligeable à Barus, elles sont suffisamment rares pour rendre chaque découverte précieuse. Le nom du défunt ou de la défunte reste pour l'instant illisible, mais une lecture directe de l'inscription pourrait s'avérer fructueuse. En attendant, c'est le millésime qui fait l'intérêt de ce texte. Il s'agit de la septième inscription islamique à millésime identifiée à Barus pour la période comprise entre 1350 et 1566, et plus précisément de la seconde inscription datée du xv^e siècle. L'autre est la stèle sud du mémorial à *Šayḥ Maḥmūd* de Papantinggi.

Jusqu'à maintenant, une seule stèle du cimetière de Tuan Ambar avait livré une information à caractère historique, à savoir la stèle n° 10 dans la publication de 2003 (Kalus *in* C. Guillot *et al.* 2003 : 315), qui correspond à la

stèle TA19n de Tuan Ambar dans la publication de 2009 (Perret, Surachman & Kalus 2009: 474). Cette tombe abrite un personnage portant le titre *al-šayḥ* dont le nom est malheureusement illisible et l'inscription ne comporte pas de date. Plusieurs éléments permettent de suggérer que ce *al-šayḥ* fait partie des figures importantes de l'histoire ancienne de Barus : le titre lui-même, la taille de la stèle dépassant largement celle des autres stèles du même cimetière, un type de pierre très particulier à Barus (une sorte de granite de couleur grise et de texture grossière) puisqu'il ne concerne que quatre stèles, enfin une eulogie pratiquement identique à celle de l'inscription arabe de la stèle sud du mémorial à Šayḥ Maḥmūd de Papantinggi, personnage qui a probablement joué un rôle majeur dans l'islamisation de Barus.

Or, du point de vue typologique, la stèle nouvellement découverte est proche des stèles de la tombe TA19. Par ailleurs, les tailles sont très voisines, puisque TA19 est haute de 90 cm, large de 40 cm et épaisse de 13 cm. En 2009, nous avons distingué les stèles dont le matériau, et probablement une partie de la fabrication, sont extérieurs à la région de Barus, ce qui serait le cas des stèles en granite, et les stèles en tuf de fabrication locale. Dans le cas du cimetière de Tuan Ambar, les deux stèles en granite de la tombe TA19 marqueraient la tombe du personnage le plus important et auraient été imitées localement par des stèles en tuf. La stèle présentée ici serait par conséquent inspirée des stèles de la tombe TA19. Sa taille étant très voisine des stèles de TA19, il est concevable qu'elle abrite un personnage de semblable réputation, peut-être même un disciple du *šayḥ*. Il ne s'agit pas de la première imitation de TA19 repérée à Barus. En effet, deux monuments du cimetière de Tuan Ambar même, deux monuments du cimetière de Mahligai, un monument du cimetière de Maqдум et une tombe isolée d'aspect ancien à Bukit Hasang appartiennent à cette catégorie.

La stèle récemment découverte est la seule de ce corpus comportant un millésime. Elle offre du même coup un ancrage chronologique pour le type concerné²⁹ et un *Terminus ante quem* pour la tombe du *šayḥ* de Tuan Ambar.

29. L'hypothèse que nous avons émise en 2009 à ce sujet, à savoir une datation du milieu du xv^e siècle (Perret, Surachman & Kalus 2009 : 489), se trouve ainsi confirmée.



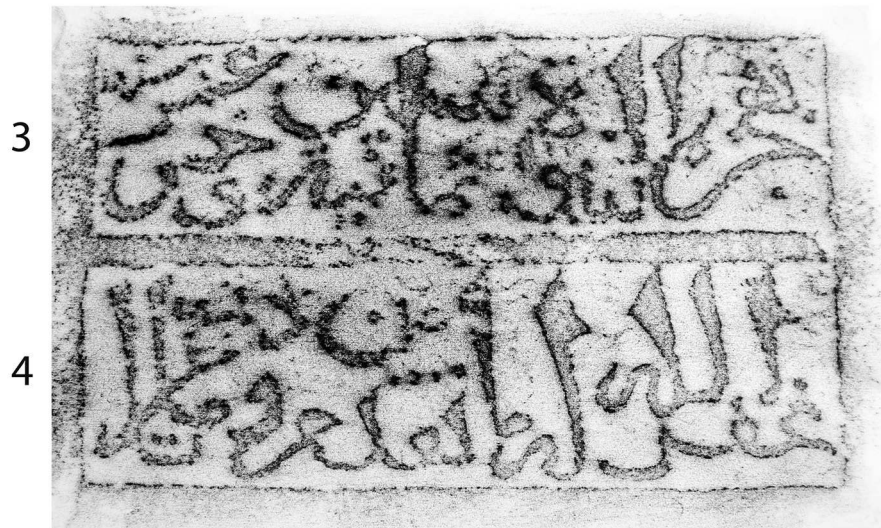
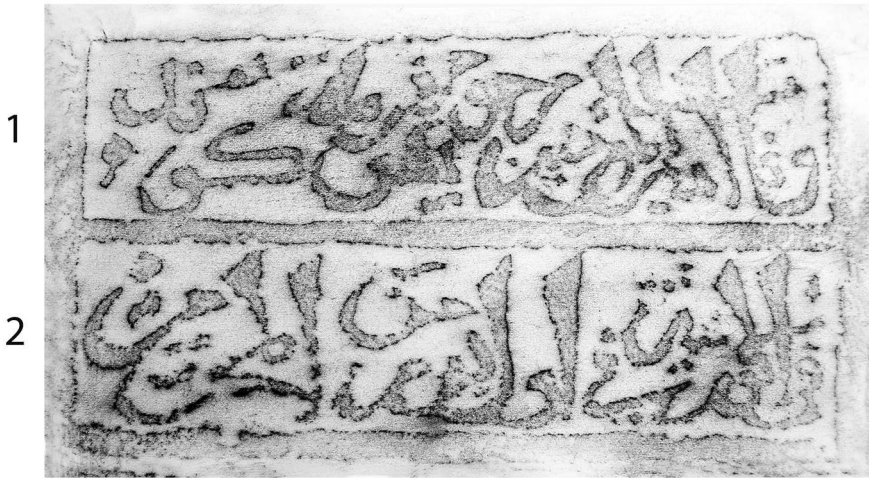
Stèle de Pananggahan (2014)



Stèle sud, tombe TA19, Cimetière de Tuan Ambar



Inscription de la stèle de Pananggahan



Frottis de l'inscription de la stèle de Pananggahan